

Un aspects de la palatalisation des labiales en daco-roumain : [sker] "fer", [zger] "verrat" dans les parlers d'Olténie

Autor(en): **Avram, Andrei**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **44 (1980)**

Heft 175-176

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN ASPECT DE LA PALATALISATION
DES LABIALES EN DACO-ROUMAIN :
[sker] « fer », [zger] « verrat »
DANS LES PARLERS D'OLTÉNIE

1. Les parlers de la partie méridionale de l'Olténie (Petite Valachie) occupent une place à part parmi les parlers daco-roumains caractérisés par la soi-disant palatalisation des labiales¹ : ils sont les seuls à posséder — à côté de sons rencontrés aussi dans d'autres régions — les groupes [fḳ], [vg̣], [sḳ], [zg̣] là où la langue littéraire (standard) et la majorité des parlers non palatalisants présentent les successions [fi], [vi]². Par exemple, *fier* [f̣ier] « fer », *vier* [ṿier] « verrat » sont devenus, dans certains parlers de la zone qui vient d'être indiquée, [f̣ker], [ṿger] ou [sḳer], [zg̣er]³.

On est, en général, d'accord que [k] et [g] des groupes [fḳ], [vg̣] représentent le résultat d'un processus de consonantification de la semi-consonne [i] (yod). Devenu, d'abord, une consonne fricative (sourde après [f], sonore après [v]), l'élément palatal précédé par une labiodentale s'est, parfois, transformé en une occlusive, tout comme après [p], [b], [m] (cf. *piele* > [p̣kele] « peau », *biet* > [ḅget] « pauvre, malheureux », *miere* > [ṃiere] « miel ») : [f̣ier] > [f̣her] > [f̣ker] ; [ṿier] > ṿger > [ṿger].

Il existe cependant des divergences d'opinions en ce qui concerne l'origine des groupes [sḳ], [zg̣].

2. En partant de l'idée que dans le sud de l'Olténie le phénomène de la palatalisation des labiales a été importé de Transylvanie, Dimitrie Macrea⁴ croit qu'à l'origine du premier élément du groupe [sḳ] se trouve la fricative alvéopalatale [ṣ] (cf. [ṣer] = *fier*, dans certaines régions de la Transylvanie), qui est devenue [s] à cause de l'absence, chez une partie de la population, de l'alvéopalatale mentionnée (« ṣ transformându-se în s din cauza lipsei

1. On sait que ce n'est pas la labiale, mais le yod suivant qui devient une consonne palatale. Cf., par exemple, Octave Nandris, *Phonétique historique du roumain*, Paris, 1963, p. 240.

2. Dans certains parlers on a [f], [v], et non [fi], [vi] : [fer], [ver].

3. Quelques explications concernant la transcription phonétique : [ḳ], [g̣] = occlusives palatales ; [ḥ] = fricative palatale sourde, à peu près identique à l'« ich-Laut » de l'allemand ; [ɣ̣] = fricative palatale sonore ; [ṣ] = fricative alvéopalatale.

4. *Probleme de fonetică*, [Bucarest], 1953, p. 92.

Revue de linguistique romane.

acestei nuanțe din graiul unei părți a populației »). Selon le même auteur, le second élément du groupe en question s'expliquerait, lui aussi, par un stade de la palatalisation propre à une partie des parlers de Transylvanie ; il s'agit de la fricative palatale [h̃] (cf. (her), dans certaines régions), devenue plus tard une occlusive. Plus exactement, on aurait affaire à une contamination : [șer] + [her] > [șker] (D. Macrea ne nous dit rien sur le rapport chronologique entre les transformations [ș̃] > [s] et [h̃] > [k̃] : [șer] + [her] > [șher] > [șher] > [șker] ou ... [șher] > [șker] > [șker] ou, enfin, ... [șher] > [șker], avec la transformation simultanée des deux éléments du groupe) ¹.

D'autres linguistes ont expliqué la prononciation [șker], [zger] toujours par une contamination, mais dont le point de départ aurait été constitué par les stades d'évolution [fk̃], [vg̃] et [s], [z] ; quant à ce dernier, il serait soit importé du nord du domaine linguistique daco-roumain (à savoir de la province de Maramureș), soit apparu en Olténie même. La contamination aurait donc été la suivante : [fker] + [ser] > [șker] ; [vger] + [zer] > [zger] ².

3. Ion Ionică a présenté, dans une excellente étude ³, une série d'arguments convaincants qui s'opposent à la théorie suivant laquelle, pour expliquer certains aspects de la palatalisation spécifiques du sud de l'Olténie, on doit admettre que les parlers de cette région ont subi l'influence de parlers de Transylvanie et du Maramureș. En tenant compte de l'existence du stade [ser], [zer] dans une région relativement proche de celle où l'on rencontre [șker], [zger] ⁴, l'auteur adhère à une opinion exprimée auparavant, plus ou moins nettement, par d'autres chercheurs : il y a eu contamination — [fker] + [ser] > [șker], [vger] + [zer] > [zger] —, mais aucun des éléments qui ont participé à ce phénomène n'est originaire de Transylvanie ou du Maramureș ⁵. Cette explication est, sans doute, préférable à l'explication compliquée proposée par D. Macrea. D'autre part, les faits présentés par I. Ionică nous empêchent de croire qu'il y ait un rapport quelconque entre les transformations *fier* > [ser], *vier* > [zer] qui se sont

1. Le groupe [zger] n'est pas mentionné dans le passage auquel nous nous rapportons ; il est cependant évident que le groupe [zger] de [zger] est apparu par suite de changements analogues à ceux qui expliquent le groupe [sk̃] de [șker].

2. Voir §§ 3 et 4.

3. « Palatalizarea labialelor în Oltenia », dans *Fonetica și dialectologie VIII*, 1973, p. 79-118 (pour la question qui nous intéresse ici voir surtout p. 96-98).

4. Voir le paragraphe suivant.

5. Ion Ionică, *op. cit.*, p. 98.

produites dans le Maramureș et les stades de la palatalisation enregistrés dans le sud de l'Olténie.

Cependant, tout en étant d'accord qu'on ne doit pas invoquer l'influence des parlers daco-roumains du nord (de Transylvanie ou du Maramureș) sur les parlers de l'Olténie méridionale, nous ne pouvons pas accepter l'opinion de ceux qui, dans le cadre d'une explication « locale », soutiennent que les groupes [sk̄], [zǵ] représentent le résultat d'une contamination ¹.

4. Remarquons, tout d'abord, que, indépendamment de l'influence dont il a été question ci-dessus, la contamination suppose, dans notre cas, un contact entre deux types de parlers, l'un étant, par rapport à l'autre, un facteur externe : [fk̄] > [sk̄], [vǵ] > [zǵ] sous l'influence de parlers caractérisés par le stade [s], [z] — ou bien [s] > [sk̄], [z] > [zǵ] sous l'influence de parlers caractérisés par le stade [fk̄], [vǵ]. Or, à notre avis, une explication strictement interne est, en principe, préférable.

En second lieu, il convient de noter que, jusqu'à présent, on n'a pas constaté la coexistence de [ser], [zer] et [sker], [zǵer] dans une même région. A l'appui de l'explication par contamination, on a affirmé que les phases avec [s], [z] ont été, elles aussi, rencontrées dans certaines localités d'Olténie ². A son tour, cette affirmation est fondée sur les données présentées, il y a plus de quatre décennies, dans une étude de Luca Preda ³, où pourtant il s'agissait de quelques localités de l'ancien département d'Olt, qui, à l'époque, n'appartenait pas à la province d'Olténie ⁴. Selon Mircea Tomescu ⁵, le stade [s], [z] est fréquent et général seulement dans le nord du département mentionné (dans la partie méridionale de celui-ci on n'a enregistré que la dentale sourde, dans les formes d'un seul mot, *a fi* « être ») ;

1. Les différentes variantes de l'explication par contamination ont été résumées par Ion Ionică, *op. cit.*, p. 96-97.

2. Gr. Brîncuș, « Graiul din Oltenia », dans *Limba română* XI, 1962, 3, p. 259 : « Sînt de remarcat fazele palatalizării lui *f* și *v* : *fk̄*, *vǵ* și *sk̄*, *zǵ*, ultimele fiind, probabil, rezultatul contaminării celor dintîi (*fk̄*, *vǵ*) cu fazele proprii zonei maramureșene (*s*, *z*) : *fk̄er* + *sier* > *sk̄er*, *vǵerme* + *zierme* > *zǵerme* » ; et, dans la note 1 : « Încrucișarea e posibilă, mai ales că fazele cu *s*, *z* au fost auzite și în unele localități oltenesti » (l'auteur renvoie à l'étude de Luca Preda que nous allons citer dans la note suivante).

3. « Cercetări dialectale în Dolj », dans *Grai și suflet* VII, 1937, p. 231-248 ; l'auteur mentionne (p. 235) la présence du stade phonétique [s], [z], dans des mots comme *fier*, *vierme* « ver », dans trois localités du département d'Olt.

4. Selon les divisions administratives actuelles le département d'Olt s'étend aussi à l'ouest de la rivière portant le même nom, qui constitue la frontière entre l'Olténie et la Munténie (la Valachie).

5. « Graiul din județul Olt », dans *Ethnos* II, 1942-1943, 1-2, p. 65-66.

quant au stade [sk̄], [zḡ], il a été enregistré au sud, dans une localité dont les habitants sont venus d'Olténie (du département de Dolj).

A notre avis, vu que le stade d'évolution [s], [z] n'existe pas dans le voisinage immédiat de l'aire de [sker], [zger] — qui reste caractéristique du sud de l'Olténie ¹ —, nous n'avons aucun motif pour croire qu'il ait jamais existé dans cette aire même ².

Une dernière remarque : le stade [sk̄], [zḡ] se rencontre dans le voisinage des aires caractérisées par le phonétisme [fk̄], [vḡ] ; qui plus est, les deux séries de groupes consonantiques ont été souvent enregistrées dans la même localité ³. En partant de cette constatation et en tenant compte de ce qui a été montré ci-dessus, nous croyons que les groupes [fk̄], [vḡ] sont, parfois, devenus [sk̄], respectivement, [zḡ] sans aucune influence extérieure sur les parlers en question ; autrement dit, à notre avis, nous n'avons pas affaire à une contamination.

5. Le phénomène consiste en une assimilation partielle. Le premier élément des groupes [fk̄], [vḡ] — une consonne grave diffuse (non compacte) — est devenu une consonne aiguë (non grave) diffuse lorsqu'il était suivi d'une consonne aiguë compacte (pour ce qui est du plan articulatoire, on constate que la transformation « labiale » > « dentale » implique une diminution de la distance entre les points d'articulation des fricatives et des occlusives suivantes). On peut établir l'existence d'un parallélisme entre cette assimilation et les deux transformations mentionnées ci-dessous et bien connues des spécialistes de la phonétique historique des langues romanes :

a. Lat. [kt] > roum. [pt] et, parfois, lat. [ks] > roum. [ps] : lat. *factum* > roum. *fapt* (voir aussi lat. *lucta* > roum. *luptă*, alb. *luftë*) ; lat. *coxa* > roum. *coapsă* (cf. alb. *kofshë*) ⁴. Dans ce cas, la consonne grave com-

1. La présence des groupes [fk̄], [vḡ] dans la région voisine de Vidine, en Bulgarie, doit être mise en rapport avec la situation rencontrée dans le sud de l'Olténie ; voir Virgil Nestorescu, « Stadiul actual al palatalizării labialelor în graiurile românești din regiunea Vidin (R. P. Bulgaria) », dans *Studii și cercetări lingvistice* XXII, 1971, I, p. 41-50 (surtout p. 46).

2. Par conséquent, nous ne pouvons pas accepter l'opinion suivant laquelle [s] est « supposé par la forme sk̄ du sud de l'Olténie » (Gheorghe Ivănescu, *Problemele capitale ale vechii române literare*. Extras din *Buletinul Institutului de filologie română* — Iași, XI-XII, 1944, Jassy, 1947, p. 205).

3. Voir Ion Ionică, *op. cit.*, p. 89-91 et les cartes 9-12 (p. 107-110) ; Virgil Nestorescu, *op. cit.*, p. 44-45.

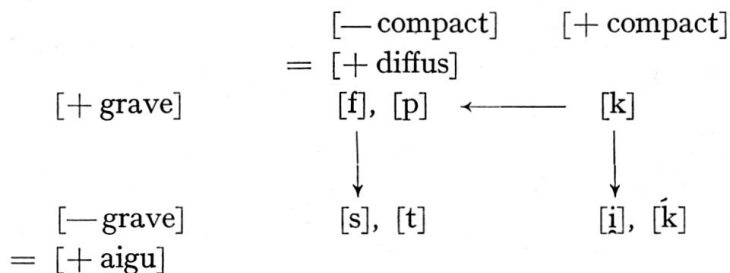
4. Voir, par exemple, Marius Sala, *Contributions à la phonétique historique du roumain*, Paris, 1976, p. 171-185 (chap. *Évolution des groupes latins [kt] et [ks] en roumain*) ; Al. Rosetti, *Istoria limbii române*. I. *De la origini pînă în secolul al XVII-lea*, [Bucarest], 1978, p. 127-129.

pacte devient grave diffuse (non compacte) devant une consonne aiguë diffuse.

b Lat. [kt], [ks] > [it], respectivement, [is], dans une grande partie de la Romania occidentale ¹; par exemple, lat. *factum* > fr. *fait*; lat. *laxare* > fr. *laisser* (voir aussi lat. *tractum* > alb. *trajtoj*). Cette fois, le trait [+compact] a été maintenu, mais la consonne grave est devenue une semi-consonne aiguë.

C'est R. Jakobson qui a montré ² que le changement de [k] en [p], dans les contextes indiqués, est une assimilation partielle. Le changement de [k] en [i] — [kt] > [it], [ks] > [is] — est, lui aussi, une assimilation partielle. Dans les deux cas, l'un des termes de la paire de traits [+grave, +compact] se transforme en son contraire, sous l'influence d'un trait — [—grave], respectivement, [—compact] — propre au segment consonantique suivant.

Dans les parlers roumains de l'Olténie méridionale on a affaire à un changement dont le point de départ est constitué par la paire de traits [+grave, —compact]; dans ce cas aussi, l'un des deux traits se transforme en son contraire : [+grave] > [—grave]. La similitude qui existe entre les transformations [kt] > [pt] ou [it] et [ks] > [ps] ou [is], d'une part, et [fk̄] > [sk̄], [vḡ] > [zḡ], de l'autre, peut être mise en évidence à l'aide du tableau suivant (la consonne [k] représente la classe des sons consonantiques graves compacts; [i] et [k̄] représentent la classe des sons semi-consonantiques ou consonantiques qui possèdent les traits [—grave, +compact]; les deux autres classes sont représentées, chacune, par l'occlusive sourde et la fricative sourde) :



1. W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*. Traduction française par Eugène Rabiet. Tome premier : *Phonétique*, Paris, 1890, p. 412 : « le *c* se résout en *i* lequel, tantôt forme une diphtongue avec la voyelle précédente, tantôt palatalise la consonne suivante »; Édouard Bourciez, *Éléments de linguistique romane*. Deuxième édition refondue et complétée, Paris, 1923, p. 172 et 296.

2. Dans une communication faite au III^e Congrès international des sciences phonétiques (Gand, 1938); voir maintenant Roman Jakobson, *Selected Writings*. I. *Phonological Studies*, La Haye, 1962, p. 274.

6. A ajouter que la transformation en [s], [z] de [f], respectivement, de [v], devant les occlusives palatales [k̄] et [ḡ] ¹ implique l'élimination de groupes consonantiques initiaux insolites du point de vue des structures phonotactiques « normales » en daco-roumain. En effet, les groupes du type « [f] ou [v] + occlusive » ne sont possibles, en position initiale, que dans les parlers de l'Olténie méridionale ², tandis que, dans la même position, les groupes « [s] ou [z] + occlusive » sont habituels et très fréquents partout : *spic* « épi », *stea* « étoile », *schimba* [sk̄imba] « (é)changer », *scară* « échelle, escalier », *zbura* « voler, s'envoler », etc.

On peut y voir un argument supplémentaire en faveur de l'explication suivant laquelle les groupes que nous avons étudiés sont le résultat de transformations qui se sont produites, dans certains parlers olténiens, sans aucune influence venue de la part de parlers répandus en dehors de l'aire actuelle de [sk̄er], [zger].

Andrei AVRAM.

Institut de recherches
ethnologiques et dialectologiques,
Bucarest.

1. A en juger d'après les exemples cités par ceux qui ont étudié la palatalisation des labiales en daco-roumain, la transformation n'a été enregistrée qu'à l'initiale de mot (abstraction faite des formes comme [nesk̄ert] « non bouilli » < *ne-* + [sk̄ert] = *fiert* « bouilli »), ce qui s'explique par les particularités distributionnelles des groupes [fi], [vi] originaires, à peu près inexistantes dans d'autres positions.

2. On fait abstraction des mots très peu fréquents et très peu nombreux comme le néologisme *flizie* « phtisie ».